Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: - (2003)
Heft: 546

Artikel: Nicolas Hayek : le sauveur de l'horlogerie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886258

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nicolas Hayek : le sauveur de l'horlogerie suisse

Si les érudits du Moyen Age se sont cassés les dents sur la pierre philosophale, quelques siècles plus tard, Nicolas Hayek n'a pas failli, réussissant le pari insensé de transformer le plastique en or

Sa formule magique porte un seul nom : Swatch, une marque reconnue sur les cinq continents, synonyme de l'excellence horlogère helvétique qui s'est vendue à quelque 300 millions d'exemplaires en vingt ans, avec nombre de produits nés de la maîtrise technologique de l'entreprise comme son modèle à carrousel, voisin du tourbillon, sa ligne Skin ultra plate d'une épaisseur de 3,9 millimètres, résultat de cinq ans de recherche, ou encore sa montre Access, fonctionnant comme une carte à puce, préfigurant la prochaine montre téléphone.

Lors de la genèse de la Swatch, le défi lancé par Nicolas Hayek était aussi audacieux que risqué. A la fin des années 70, l'horlogerie suisse était en effet en plein marasme pour avoir complètement raté le virage du quartz. Non que les parangons de la tradition helvétique ne maîtrisaient pas cette technologie. Le Centre électronique de Neuchâtel avait en effet produit la première montre bracelet à quartz au monde en 1967 déjà. Mais les professionnels de la branche, pour n'y avoir tout simplement pas cru, se sont retrouvés décimés par l'invasion japonaise, reléguant les belles mécaniques au rang de curiosités historiques. A la pire époque, soit au début de la décennie 80, l'horlogerie suisse menacée de liquidation totale perdait un million par jour, dimanche compris.

Un bout de plastique baptisé Délirium Vulgaris

Nicolas Hayek, suisse d'adoption né en 1928 à Beyrouth et patron de sa propre société de conseil, est alors appelé à la rescousse. Mais son diagnostic est si iconoclaste que les banquiers ne trouvent personne pour le mettre en œuvre. Au programme : fusionner les deux entreprises qui méritent encore un intérêt, à savoir la Société suisse pour l'industrie horlogère (SSIH née en 1930 de fusion entre Tissot et Omega) et la Société générale horlogère suisse (ASUAG fondée en 1931 et propriétaire de Rado, Longines et Echauche), dont les pertes annuelles culminaient à près d'un demi-milliard de francs. Au programme surtout : contre-attaquer le marché par le bas pour barrer la route aux Japonais. Seulement personne n'était convaincu de la démarche, si ce n'est Hayek lui-même, qui accepte de mener la charge pour autant qu'il obtienne le contrôle des opérations via un pacte d'actionnaires.

Montres montyway, space cherry et straight lime de swatch
© Swatch

Le projet sera d'abord baptisé Delirium Vulgaris, en référence à la Delirium Tremens ou Calibre 99, soit la montre à quartz analogique la plus fine au monde, d'une épaisseur de 1,905 millimètre, lancée par Eta en 1979, en réponse encore une fois aux Japonais qui avaient réalisé un an plus tôt un produit d'une épaisseur de 2,5 millimètres. Résultat : la Swatch est basée sur un mouvement ramassé, ne contenant que 51 composants au lieu des 100, 200, voire 300 éléments constituant une montre compliquée. La division classique en trois parties (platine, boîtier et fond) devient un fond plastique faisant office de boîte et de platine de base en même temps, avec un mouvement monté par le haut et un verre soudé par ultrasons. Sur la base de cette réussite fulgurante, Nicolas Hayek est parvenu à monter un groupe fort de 157 usines, 20'000 collaborateurs et 18 marques qui domine l'horlogerie mondiale de la tête et des épaules. Ainsi, quand Nicolas Hayek se proclame si modestement " une légende vivante ", son seul tort tient certainement à ce que le mythe en est encore à sa prime jeunesse.